

Des cirques engagés

Le cirque divertit, fait rire ou émerveille les spectateurs, c'est bien connu; mais savez-vous qu'il peut aussi avoir une mission sociale? La TOHU Cité des arts du cirque, à Montréal, ou le Cirque Shems'y à Salé, au Maroc, apportent une contribution sociale inestimable à leur communauté.

La TOHU, organisme à but non lucratif fondé en 2004, est guidée par une vocation non seulement culturelle, mais aussi environnementale et communautaire. En effet, cet organisme s'est installé dans l'arrondissement Villeray-Saint-Michel-Parc Extension, l'un des quartiers les plus défavorisés de Montréal, sur un ancien site d'enfouissement urbain. Depuis, il s'applique à revitaliser ce quartier en misant sur le développement durable et en impliquant les résidents dans ses projets. L'embauche locale, en particulier celle de jeunes ayant des difficultés d'intégration professionnelle, offre à ces derniers une occasion de réinsertion sociale. Ils peuvent ainsi travailler au Service à la clientèle de la TOHU ou participer à un programme de mentorat.

De l'autre côté de l'Atlantique, là aussi sur l'ancien emplacement d'une décharge publique, le Cirque Shems'y a vu le jour à Salé, banlieue pauvre de Rabat. Seule école de cirque au Maroc, cette institution s'est d'abord fixé une mission sociale : recruter les enfants des rues, ceux qui vivent en situation précaire, et leur fournir un encadrement adéquat. En acquérant une instruction de base et en pratiquant différentes disciplines du cirque, ces jeunes peu éduqués, qui ont surtout connu la violence et la drogue, s'approprient des valeurs positives comme la confiance en soi, la solidarité, la persévérance et la discipline. Au fil du temps, le Cirque Shems'y a vu sa popularité croître. Désormais, il offre même des diplômes professionnels reconnus par l'État.

Ces institutions deviennent donc des modèles d'engagement social dans leur communauté. Plus encore, imaginez-vous que le cirque peut même avoir une fonction thérapeutique! Effectivement, les hôpitaux pédiatriques font de plus en plus appel à des « clowns thérapeutiques » pour aider leurs jeunes patients à guérir par le rire.

